

Comment introduire la dérivation en CP

Il s'agit, à travers les exemples d'activités listées ci-dessous, de proposer un enseignement explicite pour focaliser l'attention des élèves sur la dimension morphologique de la langue, les sensibiliser à la formation des mots et les guider dans la découverte des morphèmes, les plus petites unités porteuses de sens dans la langue.

Plus précisément, au cycle 2, les objectifs sont les suivants :

- comprendre qu'il y a des « lettres sons » (code graphophonologique : principe alphabétique de la langue) et des lettres « sens », celles qui à la fin des mots ne se prononcent pas mais donnent une information sur les mots ;
- aborder la construction des mots : les mots sont souvent constitués de « bouts de mots » qui ont du sens ;
- sensibiliser au lien dérivationnel (relations entre les mots qui relèvent à la fois du phonologique, de l'orthographique et du sémantique).

En classe de CP, il convient :

- **de s'appuyer d'abord sur l'oral**, de manipuler les mots à l'oral ;
- **d'exploiter les observations faites en situation de lecture et d'écriture**, notamment pour ce qui concerne « les lettres à la fin des mots qui ne se prononcent pas » (morphogrammes lexicaux et grammaticaux.) ;
- **de proposer de courtes séances de réflexion** sur la formation des mots en analysant, collectant des mots et en les rapprochant par analogie morphologique. On s'appuie alors d'abord sur les mots les plus fréquents. Par exemple, les adjectifs grand et petit apparaissent dans les premiers rangs des listes de fréquence, les élèves les rencontreront rapidement et fréquemment dans les textes étudiés. Il est intéressant d'analyser avec les élèves les dérivés morphologiques de ces mots et de voir le rôle de la consonne muette à la fin de ces mots dans la formation des mots dérivés ainsi que pour celle du féminin : petit, petite, petitesse ; grand, grandir, grandeur...]

Collecter et catégoriser des mots

Tout au long de l'année, au fur et à mesure des découvertes et observations raisonnées, **collecter puis catégoriser avec les élèves des mots puis progressivement quelques morphèmes** (morphèmes relativement réguliers et productifs, en lien avec les activités proposées ci-dessous) :

- **des marques muettes lexicales** pour commencer à lister les possibles et approcher leur fréquence (travail qui peut être poursuivi tout au long du cycle) : -T (*vent, petit, lent, vingt, haut, mot, enfant fort*), -D (*rond, retard, froid, chaud, profond, lourd, pied*) et -S (*gros, bras, bas, gris*) sont plus fréquents que -G (*long, sang*), -C (*blanc*), -P (*galop, camp, champ, temps*) et encore plus que -L (*fusil, outil, gentil*) ;
- des mots fréquents ayant une dérivation régulière, c'est-à-dire sans modification du radical : *grand, grandir, agrandir, grandeur* ;
- des mots construits avec le même morphème (affixes) et en indiquant le sens découvert :
 - ON (petit du...) : *ourson, chaton*,...
 - EAU (petit du...) : *baleineau, chevreau, renardeau* ;
 - ETTE (petite...) : *fillette, mallette, sandalette, jupette* (...) ;
 - ISTE (personne qui fait, s'occupe de, joue du...) : *pianiste, garagiste, fleuriste* ;
 - RE- (à nouveau, une nouvelle fois) : *relire, recoller*...

Travailler la dérivation lexicale

Partir de situations signifiantes, notamment à travers les autres disciplines, pour amener les élèves à travailler la dérivation lexicale puis amorcer une réflexion sur les morphèmes.

Exemple 1 - Première sensibilisation aux familles de mots et à la dérivation lexicale

Après le passage dans la classe de l'infirmière scolaire ou d'un représentant de l'union française pour la santé bucco-dentaire, proposer aux élèves une séquence autour de l'hygiène bucco-dentaire incluant notamment un travail sur le mot *dent*. Il s'agit d'amorcer une réflexion sur les familles de mots. À la suite de la visite ou en s'appuyant sur la lecture d'un album, proposer aux élèves un remue-méninge des mots qu'ils ont entendus et retenus, les lister puis les amener à observer les éventuelles ressemblances : *dent, dentiste, dentition, dentifrice, dentier* sont de la même famille de mots. L'enseignant donnera des éléments d'explication aux élèves en s'appuyant sur leurs remarques : *dent et dentiste sont de la même famille de mots parce que l'on retrouve le mot dent à l'oral et à l'écrit dans dentiste et parce qu'ils ont un rapport de sens, le dentiste c'est le docteur qui soigne les dents. C'est pour cela que le mot dent s'écrit avec une lettre muette, une lettre qui ne se prononce pas à la fin. Cette lettre est là pour nous indiquer que d'autres mots sont construits à partir du mot dent. Bouche et gencive ne sont pas de la même famille de mots parce que...*

On peut procéder de la même manière avec d'autres mots en fonction du vécu de la classe : le mot *lait* après une visite à la ferme (*lait, allaiter, laitage, laiterie, laitier*...).

Il convient d'installer d'abord les règles et régularités même si le système morphologique, comme tous les systèmes lexicaux, n'est pas parfait et contient des irrégularités. Selon les rencontres avec les mots, la période de l'année et la progression de la classe dans la compréhension de la formation des mots, certaines explications peuvent être données aux élèves.

- Certains mots comme *jardin* n'ont pas visiblement de lettre muette finale, marque lexicale mais la dérivation fonctionne (*jardin, jardinerie, jardinet, jardiner, jardinier, jardinière*).
- Certains mots portent des lettres muettes finales trompeuses (*repas*) ou ressemblent à de faux dérivés (*recevoir, remercier*).
- Certaines découvertes marquent les élèves : *dentelle* est bien un mot de la même famille que *dent*.

Exemple 2 - Amorce d'une réflexion sur les morphèmes

Le nom des petits d'animaux

En lien avec le travail sur le vivant dans le cadre de la découverte du monde ou à partir d'un album ou livre documentaire mettant en scène les animaux et leurs petits, **amorcer une réflexion sur la formation des noms de petits d'animaux et faire émerger les morphèmes – EAU et –ON.**

- Activité d'abord à l'oral : partir des mots connus des élèves et de ceux découverts dans l'album : comment s'appelle le petit du... ?
- Classer les propositions : les mots pour lesquels on ajoute –on (ourson, chaton, raton, aiglon, ânon) ; ceux pour lesquels on ajoute –eau (baleineau, éléphanteau, renardeau, louveteau) et les autres, ceux qui ne possèdent pas de forme lexicale équivalente (tortue, crocodile, lézard) ou pour lesquels c'est un mot sans lien morphologique (faon, poulain).
- Élaborer collectivement un jeu de Memory : recherches et essais d'écriture en groupe.
- Jeux à l'oral : *est-ce que le mot... veut dire petit de ... ?* puis retrouver le ou les intrus (cadeau, lionceau, dindonneau, bateau, renardeau / chiffon, ourson, ourson, poisson, chaton).
- Mêmes jeux à l'écrit en sélectionnant les mots.
- Réinvestissement : création de néologismes. Inventer les noms des petits d'animaux pour ceux qui n'en ont pas ou inventer des animaux imaginaires, leur nom et le nom de leur petit (éventuellement en fusionnant des noms d'animaux existants) : *crachine - crachineau, kangours - kangourson...*

Remarque : même si, encore une fois, le but est d'amener les élèves à raisonner sur la formation des mots et les règles qui la régissent, des questions peuvent émerger sur les irrégularités ou variations (selon s'il existe un nom différent pour le mâle ou la femelle et en fonction de l'orthographe des mots : *baleine - baleineau / chat - chatte - chaton / canard - cane - caneton*).

Le suffixe -ETTE

À partir d'une comptine ou d'un court texte créé, affiché et lu par l'enseignant :

« Dans sa maisonnette, la sorcière Paulette lit son livre de recettes. Pour redevenir une fillette, elle doit trouver : un œuf de poulette, beaucoup de pâquerettes, au moins six ou sept, mais pas de violettes, une sandalette trouée trouvée au fond d'une vieille mallette, et une plume de chouette, mais, foi de Paulette, pas de poil de chevrette ! (...) »

Après avoir travaillé sur le sens général du texte, l'enseignant questionne sur la particularité du texte. Les rimes en -ette sont repérées et le sens de ces mots abordés, de façon à faire émerger que dans certains mots (mais pas tous) -ette indique « une petite ».

Les élèves recherchent et classent les mots : *c'est une petite... / ce n'est pas une petite ...*

L'enseignant propose un nouveau classement de mots et des images. Il sélectionne des mots en -ette réguliers (jupette, voiturette, vachette, chemisette, gaufrette...). Il fait émerger la règle de formation : pour fabriquer un mot qui veut dire « une petite... », on enlève le -e final du mot et on ajoute -ette. Tous les mots ainsi construits sont féminins. L'orthographe est importante. Il précise, en s'appuyant sur les contre-exemples proposés, que beaucoup de mots se construisent de cette manière mais que pour autant tous les mots français en -ette ne signifient pas dire « une petite... » (serviette, galette) *a fortiori* s'ils sont monosyllabiques (couette, miette) ou masculin (squelette).

On poursuit la recherche et on choisit d'aborder certaines variations phonologiques et orthographiques, selon les découvertes du groupe-classe :

- -lette de tartelette, bandelette ;
- doublement de la consonne et parfois passage du masculin au féminin (maison – maisonnette / savon – savonnette / camion – camionnette / chanson – chansonnette) ;
- suffixe diminutif au masculin (garçon – garçonnet / oiseau – oiselet).

Prolongements possibles : produire la suite de la comptine, inventer des mots, créer des néologismes (troussette, bêtisette).

Réinvestissement : création de jeux pour la classe (Mistigri, Memory, devinettes...).